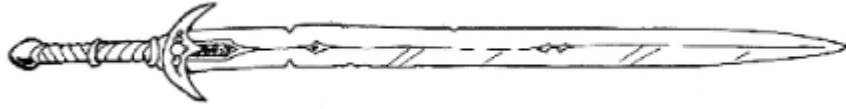


La Guilde Arkenndar



À l'Ouest de Mliuej, au pied des montagnes du Nord, les aventuriers les plus perspicaces pourront remarquer le petit village de Yakk, au sud des mines Hyjupp. Par contre, très peu de cartes mentionnent la possibilité de se ramasser un shuriken si on décide de partir aux champignons. En fait, les seules personnes qui ont fait l'expérience de ce petit imprévu n'ont pas vraiment pu revenir l'indiquer sur les cartes.

C'est ainsi qu'un homme grisonnant en robe noire avait décidé de se promener, amène, sur les sentiers du petit bois de Yakk. Difficile d'ignorer, si l'on a reçu une éducation minimale en matière de magie, la signification de la robe noire qu'il portait. C'était un cultiste de Tzinntch, en quête d'ingrédients, et d'après la Robe d'Apocalypse qu'il portait, il était au moins niveau 5. Seulement, des cours de magie, tout le monde n'en avait pas eu. Et tout le monde, cette fois, c'étaient deux silhouettes encapuchonnées qui – dans une coordination presque chorégraphique – décochèrent chacune un shuriken en direction du vieil homme. Si les armes atteignirent leur cible, celle ci ne sembla pas s'en incommoder outre mesure. Au contraire, il se redressa tranquillement à l'aide de son bâton, et murmura quelques mots en direction de ses deux assaillants.

Une chose curieuse se produisit alors. Une pomme de pin, qui avait décidé que le moment était venu pour elle de s'écraser par terre, fut freinée dans sa chute et descendait lentement vers le sol. Mais elle n'était pas la seule à être ralentie : les deux encapuchonnés, qui avaient entrepris de fuir, avaient l'air de patauger dans la mélasse.

– Eh bien, eh bien, fit le vieil homme. On dirait que j'ai là deux brigands. Quelle malédiction vais-je bien pouvoir vous lancer ?

Même si l'on ignorait les coutumes des adeptes de Tzinntch, une malédiction, ce n'était pas souvent une bonne chose. Il continua en s'avançant vers les fuyards.

– C'est un bon réflexe que d'avoir essayé de vous enfuir. Mais je crains que cela ne vous soit pas très utile. Que pensez-vous, fit-il en feignant une réflexion profonde, d'un démembrement d'Akutruss ? Vos jambes ne m'ont pas l'air très utiles.

Il souleva la cape d'une de ses victimes avec son bâton, ce qui le fit s'exclamer :

– Oh ! Mais je pense qu'une implosion crânienne de Trugili serait plus adaptée... Après tout... Les femmes ne tiennent-elles pas à leur visage comme à un trésor ?

Sur ces mots, il retira la capuche de l'assaillante. C'était une femme, en effet. Si les formes de ses jambes mettaient la puce à l'oreille, son visage ne laissait plus l'ombre d'un doute. Même pour une Elfe noire.

Le vieil homme fut surpris, malgré son petit manège sadique plein d'arrogance. Ils étaient somme toute assez rares en terre de Fangh. Elle était belle, ou l'aurait été si tout en elle n'évoquait pas l'attitude d'un loup en pleine conversation avec un lapin. Ses longs cheveux blancs plombaient sous sa cape, et entouraient un visage tranchant comme l'acier. Bien que

sous l'emprise de la *stase disgracieuse de Von Gangh*, ses yeux jaunes étaient fixés sur le mage et l'auraient transpercé, si ç'avaient été des armes de jet.

– Voilà un beau regard, fit-il en se dirigeant vers l'autre silhouette. Peut-être que tu mérites de garder tes yeux encore un moment.

Il retira la capuche du second lanceur, et cette fois il fit un pas en arrière. C'était la même personne. Le même regard acéré était à nouveau posé sur lui.

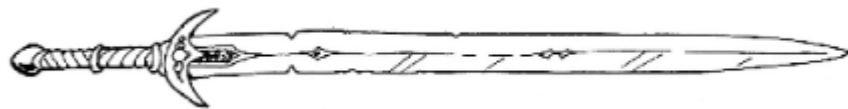
– Comment...?

Il lui fallut quelques minutes pour comprendre qu'il avait devant lui deux jumelles Elfes noires. Quelques minutes qui suffirent à la première pour sortir de stase, et se retourner pour jeter un autre shuriken. La pomme de pin, après de multiples efforts répétés, toucha le sol dans un craquement, et sortit le mage de sa torpeur. Il se retourna, et en moins de temps – non, juste le temps qu'il fallait pour dire « *Paralyse temporaire de Thorp* », son adversaire fut stoppée net. Mais l'autre était déjà sur lui et dans un saut enragé, allait lui planter une dague dans le cou. Il esquiva en trébuchant, et en grande hâte, lança un sort de *pétrification d'Alkantarade*. Enfin, il put reprendre son souffle.

– Je dois l'avouer... Vous me plaisez, mesdemoiselles. Sans foi ni loi, votre ardeur à semer le chaos serait la bienvenue dans le culte de Tzinntch...

L'une s'appelait Zeka, l'autre Rika. Le mage, qui connaissait l'art des runes bizarres, put en tirer une signification approximative : « *Briseuse de Dragon* » et « *Voie de la Destruction* ». Il leur proposa d'acquérir la même puissance qui les avait mises hors d'état de nuire, et elles acceptèrent de s'inscrire au culte du Dieu Noir. Les deux sœurs apprirent de leur tuteur, le mage Hagg'l, les rudiments de la sorcellerie. Il demeura avec elles dans les grottes du Sud des montagnes pendant quelques mois, au bout desquels elles finirent par maîtriser suffisamment les nombreux sorts accessibles aux aspirants de Tzinntch pour commencer leurs propres aventures. Elles semblaient ne former qu'un tout, tant leurs décisions étaient communes et leurs choix similaires, et formaient une équipe efficace. Le mage finit par les quitter, en leur tenant un rapide discours d'adieu.

– Rika, Zeka, vous pouvez devenir plus puissantes encore. C'est à vous de chercher les reliques qui vous rendront invincibles. Mais je préfère vous prévenir, il faudra y mettre le prix... Et n'oubliez pas que la moitié de vos gains ira au culte de Tzinntch... Au fait, vous pouvez m'appeler Dante.



Les deux jumelles se fixèrent très vite un objectif commun. Le bâton de Cataclysme de Tzinntch, et la Robe d'Invincibilité de Tzintch. Ces deux articles, outrageusement puissants, coûtaient trente mille pièces d'or chacun. Ce qui faisait cent vingt mille pour en avoir deux de chaque. Il leur faudrait donc récolter deux cent quarante mille pièces d'or, puisque le culte leur prendrait la moitié de leurs bénéfices au cours de leurs aventures. Armées de bâtons de défense de Tzinntch et de leur ambition sans limite, elles partirent pour Yakk, revêtues de leurs capes elfiques (pas des vraies, mais quand même, c'est la classe) dans l'intention d'offrir leurs services en tant que mercenaires...

La ville était calme, les toits de chaume à peine secoués par le vent. Tout aventurier savait que ce n'était pas forcément le meilleur genre d'endroit pour trouver une quête qui

rapporte gros, mais Zeka et Rika étaient pressées d'utiliser leurs nouveaux talents pour semer la destruction, sous couvert d'un altruisme ruisselant de mauvaise foi. Leur soif de pouvoir, juxtaposée à leur soif d'argent, les amena au chef du village, un vieillard tellement plié sur lui-même qu'il avait des faux-airs d'origami. Il répondait au nom de Melchior Embarh – il venait probablement du Sud de la terre de Fangh –, ce dont les jumelles n'avaient cure, puisqu'elles ne comptaient pas l'appeler. Lui par contre, leur demanda comment les différencier. Elles baissèrent leurs capuches : Rika avait les cheveux au carré, Zeka les portait longs. De face, elles avaient la même frange, et les cheveux de Zeka s'enfonçant dans sa cape, Melchior jugea moins contraignant de les appeler « les jumelles », et leur expliqua le problème.

Yakk était confronté à un problème fréquent dans ce genre de bourgades. Des orcs avaient établi un campement dans un bois au Nord de la forêt de Glandorn. Elles se regardèrent un moment, et acceptèrent la quête, après un consentement tacite. Des orcs! Quoi rêver de mieux pour tester leurs sorts tout neufs...

Le bois était à un quart d'heure de marche environ. Une marche rapidement égayée par l'arrivée impromptue d'un castor mutant, probablement égaré, puisque tout un chacun sait que les castors, fussent-ils mutants, vivaient en bordure des rivières. Les deux apprenties cultistes changèrent leur bâtons en armes grâce au *marteau de Jarmass*, et écrasèrent le pauvre animal entre les deux masses dans un petit jet d'acide qui lui coula par les yeux. Satisfaites de leur première expérience réelle en matière de jetage de sort, elles décidèrent de se reposer un temps, pour recharger leur pouvoir astral. C'est ce moment que choisit un énorme orc casqué pour s'enfoncer dans le bois afin, très probablement, de répondre à l'appel de la nature. Il aperçut les deux Elfes noires, et modifia son ordre des priorités de façon à retarder son besoin naturel et accomplir son destin ; écraser des aventuriers. C'était sans compter la distance à parcourir entre lui et les deux courageuses mercenaires, qui envoyèrent deux boules de feu majeures refroidir l'ardeur du peau-verte trotinant, qui s'écroula de tout son long dans une odeur de lard grillé. Elles avaient vite compris que leur puissance était au détriment de leur résistance et qu'il valait mieux distribuer les sorts sans compter plutôt que de risquer de prendre le moindre coup. Garder la tête froide est un atout pour un mage, même s'il lance des boules de feu.

Le campement n'était apparemment pas loin. Après tout, Rika et Zeka étaient des Elfes noires et leur capacité naturelle au déplacement silencieux n'était pas altérée par de lourdes armures clinquantes. En quelques coups d'œil, signes de mains et mouvement des oreilles, elles mirent au point un plan simple : rassembler tous les orcs au même endroit, et les décimer d'un coup. Toujours discrètes, elles grimpèrent le long d'une montagne de rondins de bois. Au sommet, elles purent voir cinq ou six orcs errer, patauds, dans le camp. La vie d'un orc, si l'on s'y penche un moment, n'est vraiment pas le modèle de l'existence palpitante et bourrée d'aventure; la plupart du temps, ils ne font rien. Simplement, rien. Heureusement que des aventuriers venaient souvent égayer leur quotidien. Rika enchantait sa sœur avec le *Plastron de Tzinntch* et la *Vélocité de Mazrok*, et celle-ci lui rendit la pareille. Puis Zeka se dressa, et hurla « Rassemblement! » dans la langue des orcs.

Mais alors, ce ne sont pas six orcs qui s'agglutinèrent au pied du tas de bois, mais treize, qui sortaient des tentes, qui arrivaient du fond du camp, et qui se pressaient d'obéir à l'ordre inhabituel qu'on leur donnait. Les premiers arrivés se mordillaient la lèvre supérieure avec une incompréhension presque palpable, voilée d'appréhension, tandis que les derniers se regroupaient bêtement contre ceux qui étaient déjà là.

Les deux cultistes lancèrent chacune un *tourbillon de Wazaa* au milieu du groupe de peaux-vertes. Dans un chaos monstrueux, des lambeaux d'orcs étaient éjectés du petit cyclone sifflant, déchiquetant les tentes et arrachant quelques malheureuses fougères qui n'avaient pas

eu le choix de demeurer ici pour effectuer leurs habituelles activités de filicophytes. Quelques instants plus tard, il ne restait du troupeau de d'orcs privés de leur chef que deux individus complètement sonnés et paniqués, et chacun fut la cible du bâton d'une des jumelles.

Une fois la mission menée à son terme, elles entreprirent de fouiller le camp, pour trouver un peu d'or et récupérer les colliers, sans oublier la belle cotte de maille du mastodonte venu à leur rencontre plus tôt. La chance étant de leur côté, elles mirent aussi la main sur quelques ingrédients magiques rares, dont un flacon de sang de Golbargh.

Elles se félicitèrent de cette puissance décidément bien démesurée, et qui pourtant concordait parfaitement à leurs ambitions, et repartirent, mais leur manque d'attention fut fatal : quatre brigands, qui attendaient qu'un groupe d'aventurier chasseurs d'orcs s'occupe du campement pour agir, leur tendirent une embuscade. Deux d'entre eux attaquèrent Rika, qui esquiva le premier, et le second l'assomma sur le coup. Sa sœur encaissa aussi un coup, mais elle put se jeter à nouveau le sort de *vélocité de Mazrok* et détalé. Elle évita de justesse une attaque et se dissimula dans la forêt, assez proche pour lancer un *éclair en chaîne* – le seul sort qui pouvait éviter de toucher sa sœur. Une fois remis du choc, les brigands la coursèrent; l'attaque n'avait pas suffi à les mettre à terre. Mais, encore sous l'influence du sort de Mazrok, Zeka réitéra l'opération. Seulement, cette fois, elle rata son sort... Elle se fit rattraper, et assommer à son tour.

Elles se réveillèrent deux heures plus tard, sans or ni colliers, leurs robes déchirées.

– Zeka...?

– Oui...?

– Je crois qu'on a appris quelque chose.

– Oui.

– Ils vont payer.

– Oui.

Elles se redressèrent, et après un moment de repos, et la constatation que malgré sa nature chaotique, la magie des sorciers de Tzinnch pouvait aussi servir à la guérison, Rika décida de pister les brigands. Après tout, la vengeance est une des engéances du chaos.

Les quatre voleurs n'avaient pas particulièrement fait attention à ne pas laisser de traces, aussi elle n'eut pas trop de mal à les suivre. Mais, avancer tête baissée en suivant des empreintes sur le sol n'aide pas vraiment à voir arriver les coups... Un énorme sanglier noir déboula comme un brebiphant dans un magasin de reliques divines, et percuta Rika de plein fouet, qui perdit à nouveau connaissance. Cette fois, Zeka lui lança une boule de feu majeure, réussit tant bien que mal à éviter la charge de l'animal, et termina de le griller à point. Elle s'occupa de ranimer sa sœur, et puisqu'un repas leur avait fait l'honneur de croiser leur route, elles s'accordèrent une pause de quelques instants.

– Je pense qu'on devrait...

– Ça serait une bonne chose.

– Alors...?

– D'accord.

Leurs discussions comportaient souvent une grande moitié d'implicite, ce qui renforçait leur unité mais n'était pas sans accentuer une aura d'asociabilité que le simple fait d'être des Elfes noires leur conférait déjà. Par ce petit intermède stichomythique, elles s'étaient mises d'accord sur le fait que la prudence et la défense devaient être leurs priorités, même si au départ ce serait au détriment de leur force de frappe, et qu'elles devraient donc veiller l'une sur l'autre et agir en tandem.

Une fois requinquées, Rika entreprit de reprendre le pistage, avec grand peine : elles se perdirent un moment, éloignées de la route, et croisèrent même un kobold qui passait par là. Mais Rika en avait franchement marre que Mankdebol s'amuse à ses dépens. Il était temps de montrer au Dieu de la Loose, de la Malchance, des dés pipés et du Grosfumble qu'elle n'était pas du genre à se laisser marcher sur les pieds par n'importe quelle divinité du chaos sous prétexte qu'elle avait adhéré au culte de Tzintch! Elle exécuta un sort de boule de feu majeure parfait, qui désintégra le kobold quasi instantanément, dans un aboiement proche de la combustion spontanée d'un morshleg à poils longs imbibé d'essence, puis, toujours sur les nerfs, elle retrouva les traces, et les remonta directement jusqu'au campement des brigands.

Bien camouflées derrière le deuxième des quatre célèbres « obstacles naturels à la vision et alliés du camouflage des ombres » (entendez par là, à l'abri d'un buisson), les jumelles purent voir les quatre hommes jouer avec des pièces et des colliers d'orcs dans un petit coffre, bien rempli grâce à l'or des Elfes noires. Contents de leur journée, ils avaient commencé à boire joyeusement, et ils eurent beaucoup de difficultés à comprendre pourquoi d'un coup, deux cyclones sifflants et déchiquetant tout sur leur passage avaient entrepris de gâcher leur petite fête, dans un désordre plutôt conséquent.

Un seul était encore en vie, inconscient. Rika, toujours prompte à mettre fin à une vie qu'elle ne jugeait pas digne de la servir, lui sauta dessus et lui planta une dague dans la gorge. Le coffre contenait un peu plus que l'or qu'elles avaient perdu, ainsi que les colliers des orcs et la cotte de mailles, que les brigands comptaient sans doute revendre. Alors qu'elles récupéraient leur bien durement pillé, une voix éthérée les coupa dans leur élan : « *L'Elfe noire gagne un niveau.* » Elles firent silence un instant, un peu déroutées. L'Elfe noire ? Laquelle ? La Caisse des Donjons n'avait sûrement pas prévu qu'un groupe puisse contenir deux aventuriers quasiment identiques, mais là, c'était d'un manque de précision tout de même terrible.

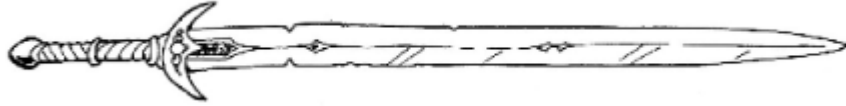
Elles finirent par se dire qu'elles avaient toutes les deux gagné un niveau simultanément, puis repartirent vers Yakk.

Sur la route, deux archers entreprirent de leur demander de façon rhétorique de leur laisser leur or et de partir. Rika, dont le caractère était à présent plus ou moins cerné, répondit par une boule de feu majeure qui brûla vif l'un d'eux sur le coup. Sa sœur décida de s'économiser et opta pour la version mineure du sort, mais l'archer put rétorquer d'une flèche. Cependant, l'action était désespérée, puisqu'une seconde boule de feu mit fin à son existence (plus ou moins vouée à la concision, de toutes façons) de bandit des grands chemins.

Yakk, enfin. Sans tarder, elles se rendirent chez le vieux Melchior, jetèrent les colliers à terre et se firent payer. Elles prirent également le temps de vendre la cotte de maille, amenant ainsi leur pécule commun à mille cent pièces d'or environ.

- Cinq cent quarante deux et quatre d'argent.
- Pareil.
- Si on donne la moitié au culte...
- Ça nous fait un quart des bénéfiques chacune.
- Donc, il va falloir qu'on gagne quatre fois plus d'argent...
- C'est pas en restant dans les montagnes qu'on y arrivera.
- Il nous faudrait... Plus de gens. On peut aller à Glargh, fit Zeka après avoir calculé le temps qu'un voyage jusqu'à Waldorg prendrait.
- Deux cent quarante mille pièces d'or, en faisant des quêtes, on aura le temps de mourir de vieillesse (ce qui n'était pas rien, pour un Elfe noir, et en sus, plutôt rare).
- Il nous faut une autre solution...

Elles finirent par monter le projet de la création d'une guilde comme source de revenus, en exploitant des aventuriers, car après tout, c'était à ça qu'ils servaient. Tout en parlant des modalités de la guilde, elles marchèrent jusqu'à Mliuej, où elles voyageraient par bateau le long du fleuve Elibed, jusqu'à Glargh.



La guilde serait baptisée « Arkenndar ». Le choix ne fut pas long, c'était là le nom de famille des deux jumelles. Il leur fallait une agence immobilière. Où s'implanter? A Glargh même... C'était risqué, et difficile de s'imposer, entourés de la plupart des cultes, et jouxtant une agence de la Caisse des Donjons – autant dire que pour des gens qui veulent gagner de l'argent, ce n'était pas forcément un choix intéressant. Elles n'étaient pas très au courant des détails, et puis de toutes façons, il leur faudrait faire avec les offres immobilières proposées à Glargh. Après tout, leur bourse n'était pas illimitée.

Arrivées à Mliuej après trois heures de marche, elles décidèrent de trouver une auberge où passer la nuit : il était déjà tard, et les rues qu'elles traversaient étaient vides.

Du moins, elles auraient préféré qu'elles le soient; deux nains ivres morts titubaient dans leur direction, avec l'allure vindicative d'éponges molles sur le bord d'un évier. Certes enclines à répandre le chaos sur leur route, les deux filles n'en étaient pas moins conscientes du danger des agissements lambda de l'aventurier moyen, à savoir la technique presque infaillible du « *foutage de boxon dans la première ville croisée* ». Un des deux courtauds se mit à éructer des insultes crasses à destination des deux silhouettes encapuchonnées, et le premier réflexe de Zeka fut de poser la main sur son bâton. Rika l'arrêta en lui frôlant simplement le bras du bout des doigts. Elles continuèrent leur chemin, muettes, en ignorant royalement le nain, ce qui ne fut pas pour calmer sa verve créative.

– Eh, les deux sacs à bidoche, vous m'avez pas entendu ? Allez, j'vous prends tous les deux en même temps, l'un après l'autre ! Pas la peine de cacher vos esgourdes pointues sous votre cape, ça s'voit que vous êtes des bouffeurs de salade !

Zeka se retourna d'un coup, excédée, et lança sans plus attendre un sort de *glaciation des pieds* sur le courtaud, mais son manque de concentration causa l'immobilisation dans la glace d'un autre nain qui passait derrière eux. Il se mit à protester bruyamment, alors que l'ivrogne prêt à en découdre avec une douzaine de Gorgauths agitait sa hache en riant à gorge déployée de la maladresse de son adversaire. Rika prit sa sœur par les épaules et tourna la tête vers le nain, murmurant un sort de terreur. Le pauvre nain imbibé cessa de rire, et recula de quelques pas, avant de prendre ses jambes à son cou, alors que les deux elfes s'éclipsèrent dans des ruelles sombres avant d'arriver, plus au calme, devant une auberge. Sans autre forme de procès, elles y prirent une chambre et y passèrent la nuit.

Le lendemain, elles se mirent en route pour le port à la première heure. Pas question de tomber sur d'autres belligérants et de risquer bêtement d'ameuter la populace... Le bord de la rivière était en effervescence. Le recrutement d'aventuriers était une pratique courante pour escorter les barges de marchandises sur les fleuves, aussi les deux Elfes n'eurent même pas à chercher quelqu'un : c'est un marin (difficile de le rater, il correspondait aux archétypes des marins de cinq ou six univers au moins : bandana bleu, pull blanc à rayures noires, et pantalon de toile rouge) qui les aperçut et qui, après un rapide coup d'œil – on voit que ce n'était pas la première fois qu'il faisait ça – leur adressa la parole :

– Hé ! Vous deux ! Ouais, les aventurières ! Vous cherchez à aller à Glargh, je parie ! J'ai besoin de deux personnes, de préférence des Elfes – vous savez, pour voir de loin, et tout ça. Ça vous parle ?

Difficile de refuser une offre qui correspondait si bien à leurs attentes. Elles suivirent l'homme, qui les amena sur une barge avec deux autres marins (ceux-là ressemblaient à des gens normaux, comme quoi...) et une femme engoncée dans une robe de mage rembourrée. L'un des deux autres s'adressa à son compagnon :

– Eh, j'espère que ceux – celles, se reprit-il après un coup d'œil sur la marchandise, que t'as trouvé ont une bonne vue!

– Pas de souci, avec ces jumelles, on verra venir les ennemis de loin.

– Alors, bienvenue à bord, mesdames ! Voilà votre compagnon de voyage.

On leur présenta la femme en robe, qui répondait au nom de Trèfle, et qui avait l'air plus guillerette qu'un Elfe de Meuldor.

– Bonjour! Moi aussi je vais à Glargh, j'espère qu'on sera copines ! Je débute juste, mais regardez, j'ai un porte bonheur ! Fit-elle en extrayant du col de sa robe un trèfle à quatre feuilles monté en pendentif. Vous avez vu, c'est un trèfle, comme moi ! Le trèfle à quatre feuilles, c'est une herbe qui apporte la chance. Alors moi, je ne crains rien, parce que j'ai l'herbe !

Les deux sœurs échangèrent un regard dépité.

La partie à bord de la barge marchande se déroula sans encombre. Enfin, du point de vue de Rika et de Zeka, puisque si elles protégèrent les marins de l'attaque d'une demi-douzaine de pécores recyclés apprentis pirates d'eau douce, qui avaient entrepris d'aborder l'embarcation, sans tenir compte dans leur plan d'une variable plutôt décisive, puisque les mages (et c'était là bien joué de la part des marins) pouvaient facilement les empêcher, à distance, de poser leurs pattes vénales sur le cargaison de bière de qualité. Par contre, la pauvre Trèfle se trouva aux prises avec une araignée tranchante, qui avait réussi à se terrer dans la soute, derrière les tonneaux. Prenant son courage à deux mains, elle se mit à hurler de peur, alarmant les deux autres mercenaires, qui descendirent à leur tour.

Un peu plus tard, les marins virent les jumelles remonter.

– On n'a rien pu faire.

– Oui, elle s'est faite avoir.

– On a tout essayé.

– Désolées.

– *L'Elfe noire gagne un niveau.*

Les commerçants, qui eux n'avaient bien sûr pas entendu la voix éthérée réciter son habituel canon, trouvèrent tout de même étrange qu'une araignée tranchante puisse ainsi carboniser une mage de niveau 3. Mais ils se tinrent cois, persuadés de leur part de responsabilité dans cette affaire. En effet, rassurés par la présence des mercenaires, ils n'avaient pas pris le temps de verser dans le fleuve le contenu d'une bouteille de bière (ni trouvé de chat sacré à nourrir), en hommage à Chakhom, comme il était coutume de le faire.

L'arrivée à Glargh se fit après trois jours de voyage, sans autres contretemps notable que ces deux événements malheureux. Mais il fallut tout de même aux filles une bonne dose de courage pour affronter la foule... Leur agoraphobie notoire était un handicap conséquent dans les grandes villes, qui s'enrichissait encore du fait que cette grande ville était bourrée de barbares tout enclins à mettre sur la gueule à tout ce qui a des oreilles trop longue ou qui fait de la magie (et, fait moins fameux, aux représentants en mines de plomb, allez savoir pourquoi).

Leur visite fut donc promptement menée, elles se défirent de leur butin amassé jusque-là, ainsi que de la moitié de leurs gains, comme le leur rappela un cultiste de Tzinntch qui avait, d'une façon ou d'une autre, eu vent de leur arrivée. Après avoir réussi tant bien que mal à échapper à un discours-invitation à la toute prochaine *Grande Consécration du Trilobique*, elles décidèrent d'arrondir leur pécule qui servirait de base à la création de la Guilde, en acceptant une mission du Bureau des Quêtes. Elles avaient décidé qu'il était plus sage de placer leur siège social en dehors de la ville, pour diverses raisons : prix de l'immobilier, proximité des organismes officiels un peu trop envahissants, et bien sûr, esquivance des bains de foule.

Glargh est une grande ville, approvisionnée par nombre de convois et convoitée par nombre de brigands. Aussi rapidement, on leur proposa un travail qu'elles estimèrent à leur hauteur : au sud de la ville, installés dans les ruines d'une ancienne forteresse, Draavsa, des bandits interceptaient régulièrement les convois en provenance, principalement, de l'actuelle capitale, Waldorg. Elles décidèrent d'y partir de façon à arriver après la tombée de la nuit, pour des raisons tactiques évidentes (bien que l'opération les menèrent à l'encontre d'une troupe de coyotes et d'un auroch, qui fit à titre de cobaye les frais de leur tout nouvellement acquis sort de *Sphères de la Souffrance Bleue*).

Les restes de la citadelle furent vite en vue. En tout cas, pour des êtres à la nyctalopie aussi confirmée que des Elfes noirs. D'ailleurs, si elles voyaient très bien la sentinelle se souffler dans les mains, et tenter désespérément de se les réchauffer sur la torche qui surplombait la porte, ledit garde de faction ne fut pas assez vigilant pour voir venir la *Pétrification d'Alkantarade* qui fit de lui une statue aussi réaliste que solide, et pour une heure complète qui plus est, Rika faisant preuve, de façon très irrégulière, d'une grande efficacité dans ses sorts.

Zeka était déjà au pied de la grande porte double qui fermait la citadelle, et utilisa la *Lévitacion de Brenna* pour « enjambrer » l'édifice, et ouvrir la porte à sa sœur, qui la remercia avec une révérence exagérée et espiègle.

Personne en vue... Elles entrèrent avec discrétion à l'intérieur même du bâtiment, un peu au hasard, dans la seule partie apparemment assez entretenue pour être utilisée. En effet, elles arrivèrent directement dans une salle qui faisait manifestement office de dortoir, à en juger par les cinq lits occupés de chaque côté de la pièce.

Zeka se dirigea sans bruit vers une autre pièce, séparée par un passage sans porte, et arriva dans une autre salle qui, malgré les quatre lits et leurs occupants, semblait plutôt faire office de salon et de râtelier. Elles se concertèrent, toujours en veillant à ne réveiller personne, et finalement mirent au point leur plan d'action.

Dans chacune des pièces, un brouillard verdâtre entourait la plupart des lits. Très vite, les bandits se levèrent, ou plutôt, s'éjectèrent de leurs sommiers, pris de panique et crachant des filets de bave, sous l'emprise du *Voile Empoisonné des Trublions*. Zeka avait parfaitement réussi son incantation, et Rika avait touché presque tout le monde, et les deux qu'elle n'avait pu englober dans sa sphère d'action hésitaient à traverser cette brume maléfique. Le premier se lança au travers, et cela suffit à le faire tomber inconscient; autant dire que l'autre allait y réfléchir à deux fois. C'était assez de temps pour la seconde partie de leur plan. Une fois ralenti par le Voile, et pris par surprise, à peine réveillés, ils n'avaient pas eu le temps de trouver leurs armes et d'attaquer. Cette fois, c'est une double incantation des *Éclairs en Chaîne* qui les frappèrent. Seulement cette fois, Rika voulut aller trop vite et s'emmêla légèrement... Le sort fut perdu de contrôle, et sa zone d'action décuplée.

Les éclairs frappèrent absolument tous les bandits, y compris le chef dans sa tente de l'autre côté de la citadelle, dont elles ignoraient tout à fait la présence, pour enfin finir sa course lumineuse dans la panse d'un troll berserk qui passait, par hasard et par malchance, un peu trop près du campement...

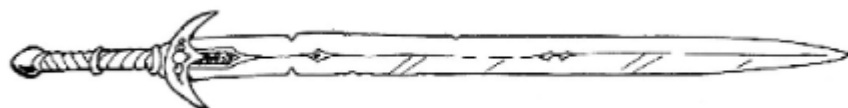
Le chef des brigands déboula en enfonçant la porte, aussi déconcerté que déconcertant. Il était difficile d'apparaître menaçant, ou même digne, avec une besantine enfilée à la hâte par-dessus un pyjama. Presque instinctivement, Rika puisa dans ses dernières ressources astrales pour décocher une *Flèche Assassine de Zamerine* au visage de l'homme, tout juste assez puissante pour lui faire perdre connaissance, au moment où les deux Voiles se dissipèrent. Un survivant chanceux mais sonné fut terminé à la dague. Cette fois, le campement avait l'air calme... Elles commencèrent donc à fouiller l'endroit de leur mission. Quelques ingrédients magiques moyens, un magnifique *bracelet de force de Zrag*, une *bague d'économie des intendants* et une de *sûreté de Morzak*, deux dagues chacune, d'une qualité légèrement supérieure aux leurs, une épée d'artisan renommé à vendre et un bouclier assorti, un beau pactole de 214 pièces d'or (Difficile pourtant de s'en réjouir quand on calcule le partage entre les deux filles, puis qu'on retranche la part du culte de Tzinntch du reste...).

Au cours de leurs recherches, non loin de la tente du chef des brigands, elles remarquèrent deux cages de taille humaine. D'incidence, puisqu'elles étaient toutes les deux occupées par deux humains, aux atours qui ne laissaient pas de doute sur leur situation sociale. Zeka ouvrit la bouche, mais un cri lui coupa la parole : la sentinelle, complètement oubliée par les deux mercenaires, était sortie de sa pétrification, et s'était réveillée nez-à-nez avec le troll qui venait en découdre avec ce château qui jetait des trucs brillants qui chatouillent le ventre. Aussitôt remis de sa stupeur, il lui décocha une flèche, et resta dubitatif un moment : cela avait eu pour effet de le rendre immobile (il n'en était pas moins moche et impressionnant.) Zeka avait utilisé une charge de sa bague de sûreté pour le paralyser, et laisser le temps à Rika de jeter au bandit une dernière *Flèche Assassine de Zamerine*, suivie par une *Boule de feu majeure* qui assomma le mastodonte de justesse.

Les deux otages nobles promirent 300 pièces d'or si elles les ramenaient à Glargh vivants, marché qu'elles décidèrent d'accepter... Après avoir passé la nuit dans la tente du chef des brigands (en prenant soin de laisser les nobles dans leurs cages).

Le chemin du retour fut bien plus calme. Deux gobelins maraudeurs. Deux *Flèches Assassines*. Deux morts. Le vrai souci se présenta sous la forme d'un second troll, une femelle. Le combat fut mal engagé, Rika manquant de se geler ses propres pieds. L'erreur fut rattrapée par sa sœur, qui entreprit de contourner la bête pendant que Rika manquait une *Flèche Assassine*, parce qu'elle vérifiait que les otages n'en profiteraient pas pour se tirer bêtement. Zeka lança ses *Sphères de la Souffrance Bleue*, dont trois firent violemment exploser autant de petits écureuils qui passaient par là. Les sorts et les cailloux continuèrent à voler en tout sens, et les deux mages, esquinées mais victorieuses, purent terminer leur mission.

De retour à Glargh, elles expédièrent rapidement les deux nobles en prenant soin de les détrousser honnêtement, et à nouveau, vendirent leur butin. Depuis leur départ de Yakk, cela faisait 1446 pièces d'or et demi qu'elles avaient chacune versé au temple de Tzinntch. Mais elles estimèrent que la somme qu'elles avaient amassée était suffisante pour partir, le lendemain, à la recherche d'une agence immobilière glarghienne.



Une grande inspiration pour combattre leur agoraphobie, et elles entrèrent dans l'agence. C'était un modeste bureau, avec un gros type enfoncé sur sa chaise qui regardait passer les gens avec l'air un peu bovin des gens qui se disent qu'ils n'ont peut-être pas choisi le bon métier après tout. Sur son bureau, une petite plaque, sans doute gravée à son nom pour faire comme les grands pontes des conseils plus importants, annonçait fièrement « F. Naim ». L'intérêt un peu piqué par la présence des deux belles plantes noires dans sa boutique lui fit relever la tête, et voyant qu'elles parcouraient des yeux les annonces, l'air un peu perdues, il alla même jusqu'à engager la conversation.

– Mesdemoiselles ! Je peux vous aider ?

– On cherche quelque chose de... Grand, fit Zeka, plus précise que jamais.

– Et qui ne soit pas en ruines, précisa Rika.

Devant cette pléiade de détails, l'homme jugea bon de se gratter l'occiput, qu'il avait nu par ailleurs. Ces deux-là allaient lui donner du fil à retordre. En bon commerçant, il commença par leur proposer une villa dans le quartier Nord-Est de la ville, du genre cossu, en pleine agglomération, tout confort et à proximité d'un poste de garde. Voyant le regard lourd de sens des deux femmes, il comprit qu'elles n'étaient pas du genre à posséder plus d'argent que leur durée de vie ne leur permettrait de dépenser, et revint donc à la charge avec une tour plutôt standard, en bon état, bien qu'étrangement située en pleine ville – au 4 de la rue Tibidibidi, une construction récente. Mais elles devaient se dépêcher, un type un peu sombre avait déjà mis une option dessus.

En pleine ville, ce n'était peut-être pas une très bonne idée. Les aventuriers se devaient d'avoir un pied-à-terre plus ou moins éloigné des centres résidentiels, ou au moins des endroits peuplés. Une étude récente avait prouvé que 83% des accidents afférents aux auberges dans les grandes villes étaient causés par des aventuriers en transit. D'ailleurs, près des 17% restants étaient causés par des aventuriers en mission. Mais comme ils étaient un moteur non négligeable de l'économie en Terre de Fangh, il fallait bien faire avec. Quoi qu'il en soit, les jumelles refusèrent proposition sur proposition, affinant leur recherche jusqu'à réduire la liste des possibilités à néant. Le brave M. Naim ne se laissa pas démonter, du moins en apparence, et cherchait des yeux quelque chose d'autre à leur proposer.

« Bon sang, je ne vais quand même pas laisser filer ces deux donzelles... C'est pas comme si j'avais un client par jour ! Je dois trouver quelque chose... Bon, pas ça... Une ferme, elles vont pas aimer. Une grande maison, une grande maison... C'est un donjon qu'il leur faut, à ces chieuses ! Ah, tiens, mais... J'ai toujours la vieille tour de l'autre côté du fleuve... Non, je peux pas leur faire ça. Elles vont m'en coller une. C'est pas vraiment honnête. En même temps, c'est l'occasion de s'en débarrasser... Mais si elles décident de revenir se venger ? Pourtant... Elles ont pas l'air si costaudes. La vache ! Je pensais que ça marchait que chez les autres Elfes, cette histoire de charisme...? »

– Qu'est ce que vous regardez ?

– Vos, heu... Yeux sont magnifiques, fit-il à Zeka en levant les siens vers son visage.

Et il avait raison, bien qu'il n'y ait pas prêté attention jusque là. Sans trop réfléchir, il continua à parler pour éviter un silence gênant.

– J'ai peut-être quelque chose qui vous ira... Euh, mais c'est un peu délicat. C'est que, c'est une vieille tour, pas très bien entretenue... Bien sûr, elle tient encore debout, et elle a de beaux jours devant elle, mais ça fait longtemps que personne n'y est passé, alors... Elle est en bordure du fleuve Elibed, juste entre Glargh et Zoyek.

Ce genre de bâtiments se vendait à trois mille pièces d'or environ, mais il baissa le prix facilement jusqu'à la moitié, et Rika réussit à faire parler ses deux avantages naturels pour la persuasion, et ramener le total à mille deux cent pièces d'or. Par contre, il fallait payer d'avance, et ça, ça sentait mauvais. Zeka, méfiante, le menaça de lui compresser les gonades s'il s'agissait d'une arnaque. Il n'en fallut pas plus pour que le gérant, littéralement accroché à sa descendance, avoue que la tour était « légèrement squattée ».

– Mais je suis sur que vous vous en sortirez avec Briaud, ajouta-t-il. Briaud, amène-toi !

Un type sortit de l'arrière-boutique, la mine déconfite, en traînant les pieds et en laissant échapper un « Oh non, pas encore moi... ». Sur la porte, qui avait pourtant tout l'air de mener dans un placard à balais, était gravé au canif « B. Chobber ». A n'en point douter, il s'agissait d'un ersatz de sous-fifre, qui devait passer son temps à faire des comptes et à gérer des problèmes qui donnaient mal à la tête. Autant dire que son utilité sur le terrain, en cas de combat contre ces « éventuels squatteurs », serait sujette à controverse.

Peu importe, elles ne jugeaient pas plus utile de s'en débarrasser que nécessaire d'être accompagnées. D'ailleurs, il ne s'agissait que d'une quinzaine de kilomètres en terre sauvage, pas de quoi fouetter un adepte de Slanoush. Elles se mirent donc en route, et furent rattrapées par leur nouvel acolyte, qui transportait en courant un attirail assez bruyant pour couvrir le son d'une troupe d'aventuriers à lui tout seul – ce qui n'était pas rien. Elles empruntèrent les grandes routes, et effectivement, elles avaient l'air d'avoir été délaissées par les convois, mais aussi les petits groupes de brigands... Trois heures de marche leur suffirent pour arriver au pied de leur investissement.

On aurait dit un vieux château des terres du nord, tout en grosses pierres grises moussues. Pour peu, on aurait pu voir un fantôme faire les carreaux. D'ailleurs, la plupart étaient brisés, bien qu'il reste un oculus en fer forgé, au niveau du rez-de-chaussée. Le bâtiment était à peu près carré, et une tour avait l'air de lui avoir été soudée d'un côté, sur la moitié de la hauteur. A son sommet, un archer était en faction, assigné à la surveillance de la zone Sud – en clair, il bullait sur la terrasse. De l'autre côté, une tourelle annexe menaçait de s'écrouler d'un moment à l'autre, donnant au tout un côté instable des plus pittoresques. Sur la terrasse du dessus, les deux Elfes noires pouvaient voir un bâtiment apparemment plus récent, comme une seconde maison en hauteur, reliée à la tourelle, dont les toits en ardoises se rejoignaient.

La double porte en bois massif avait apparemment été restaurée il y a peu. L'endroit était bien habité. Elles se placèrent toutes les deux dos au mur, et forcèrent Briaud à frapper. Le petit homme s'exécuta, et fit retentir le lourd heurtoir par trois fois... Mais personne ne vint leur ouvrir. Étrangement, les mœurs les plus simples et évidentes ne s'appliquaient que très rarement à ce genre d'endroit. Elles décidèrent donc de contourner le bâtiment par la droite, en contournant la tour, et arrivèrent sous un appentis de bois. Quelques chevaux attachés là témoignaient d'une écurie installée il y a peu. Une porte menait à l'intérieur de la tour. A nouveau, ce fut au tour du jeune apprenti de faire preuve de courage, quoi qu'un peu poussé par les deux mages.

– Ne t'inquiète pas, on te couvre, siffla Zeka. Elle entendait probablement par là « couvrir de bleus en cas d'échec », mais parfois certaines choses vont sans dire.

Briaud, dont la jauge de stress avait atteint le rouge depuis un moment déjà, s'appuya sur la poignée pour l'examiner et éventuellement la crocheter, mais la porte, à peine close, s'ouvrit à la volée, et le pauvre homme s'étala de tout son long dans ce qui ressemblait à une chambre d'aventurier (entendez par là que c'était apparemment là que l'on posait les affaires encombrantes en transit devant être rangées un jour). Trois hommes se tournèrent simultanément vers lui, et un rapide coup d'œil lui suffit pour comprendre que ceux-là n'étaient

pas sous l'égide de Braav. Il y eut un court silence, décoré d'un couinement désespéré de Briaud, et les deux mages entrèrent en même temps, pour jeter chacune un *Cône de glace*. Leur synchronisation eut l'effet escompté, et le combat ne dura pas plus longtemps.

Elles entrèrent et refermèrent la porte, comme si elles venaient de regagner leurs pénates après un voyage. Elles examinèrent les lieux ; un escalier montait, un autre descendait, et à leur droite, une double porte en bois menait sans doute à l'intérieur même du bâtiment. Tant qu'elles n'étaient pas repérées, il était encore temps d'étudier un peu.

Évidemment, il est toujours difficile de trouver un endroit calme pour réviser ses arcanes, et cela est d'autant plus vrai en territoire ennemi. La double porte s'ouvrit, et trois ivrognes, vraisemblablement s'inquiétant de l'absence de leurs compagnons, découvrirent les clandestins. Le combat s'engagea très vite au corps à corps, et les deux mages paraient les assauts tant bien que mal. Deux d'entre eux s'acharnaient sur Rika, et l'autre attaquait Zeka, tandis que Briaud avait courageusement choisi de partir se cacher dans la cage d'escalier de l'étage du dessous.

Rika perdit l'équilibre sous le coup d'un assaut trop violent, et chuta. L'adversaire de sa sœur voulu profiter de l'occasion pour une attaque à trois contre un – il semblerait qu'une école de brigands enseigne toujours les règles élémentaires de survie en combat contre les aventuriers, et qu'une des règles les plus importantes soit « Les prêtres et les magos d'abord ». Après tout, c'était très vrai : ils étaient capables de défaire à eux seuls des groupes d'adversaires. D'ailleurs, Zeka, enfin débarrassée de son obstacle, put invoquer son *Éclair en chaîne* et mettre fin à cette seconde bataille, avant d'aider sa sœur à se relever. Elles demandèrent à Briaud de rester là, il serait sûrement plus utile que dans n'importe quelle autre situation. D'ailleurs, il était tout à fait d'accord. Le bruit de la bataille avait sûrement alerté du monde, et cette fois c'était à elles de prendre les devants. Elles passèrent la double porte pour arriver dans une sorte de grande salle, avec un bar et quelques tables; une taverne miniature. D'un côté, une estrade, de l'autre, un comptoir et des étagères, et au milieu, quatre autres soulards qui voulaient en découdre. La suite des événements avaient quelque chose de redondant... Le soir tombait. Elles traversèrent le hall, et entrèrent dans une immense salle à manger. Rika put rendre inconscient un archer, d'une seule *Flèche assassine de Zamerine*. Alors qu'elle allait l'achever, deux brigands sortirent des cuisines. Zeka les stoppa avec une *Dislocation d'Arkoss*, et le combat continua à la *Boule de feu*. Le dernier brigand finit par s'emmêler, seul contre deux adversaires, et s'assomma tout seul. Elles ressortirent après s'être assurées que le lieu avait été vidé de toute présence inconvenante. Juste à la porte qui menait dans le hall, Rika eut le réflexe d'éviter une flèche, décochée par un archer qui les attendait à la sortie. Elle répliqua aussi sec par une seconde *Flèche assassine de Zamerine*, mais toucha sa sœur dans sa hâte. Fort heureusement, l'archer rata son second tir, et Rika put mettre prématurément fin à la menace d'une *Boule de feu majeure*. Elles firent une pause pour se soigner dans la salle à manger. D'après la lune, qu'on voyait encore monter par l'oculus, il devait être aux alentours de trois heures du matin. Elles continuèrent à arpenter les couloirs, quand un type couvert de vomi sortit de ce qui semblait être les toilettes, en poussant un râle d'agonie. Rika, surprise, envoya par réflexe une *Boule de feu*, dont elle perdit très vite le contrôle et qui changea le pauvre homme malade en un petit tas de cendres.

Elles montèrent les marches d'un grand escalier qui se séparait pour monter à gauche et à droite. Elles prirent sur la droite, ouvrirent discrètement une porte et découvrirent un dortoir avec quatre occupants. Zeka remarqua un bâton au pied d'un des lits. Elle décida d'user du *Voile Empoisonné des Trublions*, et une parfaite incantation assura aux brigands un sommeil beaucoup, beaucoup plus long que prévu.

Rika ouvrit la porte du fond dans un grincement qui alerta un brigand costaud, sa sœur eut le réflexe de lui geler les pieds. Il se mit à hurler pour alerter ses camarades, mais les deux Elfes noires ne firent qu'échanger un regard satisfait. Elles le laissèrent faire, et quand elles estimèrent que la foule rassemblée autour de lui était assez conséquente (d'autant qu'il s'agissait de mages, pour la plupart), Rika prouva qu'elle était aussi capable de lancer un *Voile Empoisonné* critique.

Elles s'amusèrent ensuite à terminer les survivants et survivantes ralentis à la *Boule de feu*. La grande salle d'où venaient les mages était une bibliothèque. Rika récupéra une Baguette de cône de glace, pendant que Zeka s'occupa de nettoyer un second dortoir où restait un archer, qui ne s'était pas réveillé malgré les beuglements de son compagnon.

Elles continuèrent leur inspection des lieux et arrivèrent dans le laboratoire, où un alchimiste était occupé à faire des potions. Paniqué, loin de son bâton de combat, il ne pouvait rien faire et attendit sa dernière heure arriver... Pourtant, ce ne fut pas le cas. Zeka usa de tout son charme pour le convaincre de se rallier à la future guild. Évidemment, il n'était pas de choix plus sage que d'accepter. Il se présenta donc sous le nom fort étrange de Moulfétal, mage alchimiste sans spécialisation de niveau 4. Les filles lui firent comprendre qu'en cas de trahison, elles n'hésiteraient pas à employer les moyens les plus dignes de leur culte pour le retrouver et lui faire la peau, puis elles le laissèrent là. Elles montèrent, ouvrirent une trappe pour atterrir sur la terrasse de la tour. Il faisait nuit et une tempête de grêle avait commencé à faire rage. Deux archers étaient là, dont celui qu'elles avaient vu en arrivant. Alors que Rika se prenait à espérer pour eux qu'ils avaient tout de même bougé depuis qu'elles étaient arrivées, un combat effréné s'engagea. Zeka ferma la trappe à temps pour bloquer une flèche qui leur filait droit dessus, puis Rika sauta en percutant la trappe pour rouler sur le pavé mouillé de la terrasse et se rétablir pour attaquer. Un des archers eut le temps de lui décocher une flèche dans l'épaule, et reçut un *Rayon d'Alkantarade* rouge qui lui perfora la poitrine. A son tour, Zeka mit à terre l'autre archer.

Rika ouvrit la porte de la terrasse discrètement, et décocha une *Flèche assassine de Zamerine* sur une femme armée de dagues, qui tomba inconsciente sur le coup, mais ramassa en retour un coup d'épée d'un autre brigand qui s'était rué sur elle. Elle recula un peu, et Zeka la protégea tout en continuant le combat, qui finit en leur faveur. Elles se séchèrent dans la salle, soignèrent leurs blessures et étudièrent un peu ; dehors, l'aube se levait.

Rika ouvrit encore une porte sans un bruit. Un type bien armé, et un brigand costaud, se tenaient de l'autre côté dans une salle plus grande. Elle décida de jouer la sécurité, chose à quoi elle n'était pas habituée... Et effectivement, elle perdit assez vite le contrôle de sa *Glaciation des pieds*, à tel point qu'une grosse partie de la salle se changea en patinoire, gelant les pieds des deux hommes, et des deux Elfes noires. Zeka fit rapidement fondre la glace qui enserrait leurs pieds, alors que sa sœur assurait que c'était à cause de la météo et de toute cette grêle qui perturbait les flux cosmoploubiques.

Deux brigands, alertés par le bruit de glace craquelée, ouvrirent une porte, et arrivèrent en glissant sur huit mètres. Un autre, derrière eux, s'arrêta à la porte et attendit de voir ce qui se passait.

Le combat était plutôt simple, puisque chacun luttait pour ne serait-ce qu'avancer de quelques mètres, aussi les deux mages préférèrent les sorts à distance, notamment les *Boules de feu* qui créaient de petites flaques froides par endroit.

Un autre lieutenant sortit de la salle du fond, sans doute la petite tourelle qu'elles avaient vu la veille. Rika l'accueillit chaleureusement, usant de sa plus belle boule de feu majeure et de ses derniers points astraux. L'homme la reçut de plein fouet, et commença à avancer, furieux, sur la glace maintenant fondue par endroits à cause du combat précédent.

Zeka voulut le stopper avec une nouvelle tentative de *Dislocation d'Arkoss*, mais son manque de concentration et ses blessures lui firent perdre le contrôle du sort. Celui-ci jaillit de ses mains comme un boulet de canon, et l'onde de choc la fit chuter en arrière, alors que toutes les parties détachables de l'armure et des vêtements de son adversaire étaient séparées, et toutes ses articulations démisées dans un bruit immonde de pilon de poulet qu'on arrache à la carcasse. Le pauvre ne se relèverait plus avant longtemps.

Elles entrèrent dans la petite tourelle, dont le rez-de-chaussée était une sorte de bureau, où elles purent étudier tranquillement un petit moment. Au-dessus, c'était une chambre, et une autre porte menait à la maison plus récente bâtie sur la terrasse. Celle-ci était vide, et la porte de l'autre côté menait dehors. Les filles furent éblouies par le soleil qui se levait sur les créneaux, et purent tout de même distinguer une silhouette d'un homme, les poings sur les hanches, prêt à en découdre.

Seulement, celui-ci ne s'attendait visiblement pas à se frotter à des mages, puisqu'il fut paralysé et abattu à distance. Une double voix éthérée annonça avec un ton monocorde que les *Elfes noires gagnent un niveau*, ce qui provoqua un instant d'allégresse qu'elles ne s'autorisaient que lorsqu'elles étaient entre elles. Zeka avança ensuite et se prit le piège que l'homme avait posé et qui était sûrement une grande partie de la cause de son assurance.

Le tour du propriétaire étant fini, Rika alla prévenir Briaud et Moulfétal qu'ils resteraient tous là pour la nuit. Les filles se reposèrent, et étudièrent toute la journée suivante, jusqu'à vingt heures. Il ne restait qu'un endroit à découvrir, le sous-sol. Moulfétal tenta pourtant de les prévenir que les brigands ne s'y étaient pas aventurés, parce qu'ils y avaient entendu des bruits étranges. En fait, l'un d'eux y était allé, mais n'était jamais revenu. Mais, fières et sûres d'elles, les deux Elfes noires descendirent le long des escaliers, et ouvrirent la double porte. Un *Glyphe de protection Kundar* leur explosa littéralement au visage, puis avant qu'elles n'aient pu s'en remettre, une liche furieuse leur fondit dessus et elles eurent à peine le temps de fermer les yeux et d'entendre un hurlement strident, qu'un étrange Elfe noir doté de grandes ailes sombres et paré d'une tenue de cuir noire les accueillait dans ce qui semblait être une immense grotte de nuages noirs. Un vrai paradis.

– Maljour, mesdemoiselles, fit-il en écartant les bras. Bienvenue au Paradis des Elfes noirs. Il est dommage que votre assurance et confiance en votre puissance vous ait porté nuisance. Votre présence ici n'est pourtant que faute de la glissance de votre destin, mais vous serez accueillies avec la même malfaisance à votre prochaine venue. Pour lors, on annonce en bas votre reviviscence...

La voix suave de l'homme sifflait encore dans leur têtes quand elles se réveillèrent, sonnées et dans des vêtements en grande partie brûlés et déchirés, dans le hall de leur tour. Moulfétal avait utilisé leurs points de destins pour les ramener à la vie. Les filles se regardèrent un moment.

– C'est dommage, sans les rimes, ça avait l'air d'un endroit pas mal.

– En tout cas, vous voilà revenues à la vie, fit Moulfétal. C'est pour vous une nouvelle naiss...

Il fut sommé de se taire par deux regards jaunes et acérés. Elles se relevèrent. Il leur restait encore une chose à faire... Elles pensèrent à la même tâche. L'agent immobilier.

Elles sortirent de la tour alors que le soir était déjà bien tombé, et partirent vers Glargh. Énergées et décidées à en découdre, elles avaient la ferme intention de faire ravalier à ce type l'embrouille dans laquelle il les avait fourrées.

Soudain, un cône de lumière blanche tomba du ciel sur Zeka. Des anneaux de lumières vertes et jaunes descendirent le long du cône, et un énorme flash lumineux fit perdre un moment le sens de la vue à Rika.

– Zeka ? Zeka ! Eh merde, c'est quoi encore, ce bordel !

Plus haut, beaucoup plus haut, plus haut à un point que la plupart des habitants de la Terre de Fangh ne peuvent imaginer, une masse sombre stationnait en orbite de la planète...

– Votre viscosité nauséabonde, fit une voix nasale et gluante, nous avons intercepté une femelle de cette planète... Devons-nous procéder aux tests de compatibilité...?

– Dites-moi, lieutenant Krasbeurk, est-ce que vous êtes mon conseiller, ou une larve de skördûnn?

– Votre abjecte Glairaltiesse, je vous présente mes poisseuses excuses, nous allons commencer...

– Hé ! Hé, la grosse limace puante ! Fit Zeka, emprisonnée dans un caisson de verre. Tu vas me faire sortir de là, ou je te colle une *Diarrhée Sauvage d'Akutruuss* !

– Quelle vulgarité ! Votre Épaisse Conglutinance, permettez-moi de lui administrer...

– Tais-toi ! Elle me plaît... Son dialecte est étrange, mais ses pouvoirs sont réels : les capteurs de polarités flakiennes s'affolent... Elle pourrait devenir notre nouvelle... Arme secrète !

Zeka se concentra un moment, et réussit à jeter le sort dont elle menaçait de se servir à travers le verre de son caisson d'isolation. Un bruit de gargouillis infâme et gluant commença à se faire entendre dans le ventre du Grand Gluant...

– Heu, votre altesse glissante... Tout va bien...?

– Balancez-moi cet immonde être à la peau grise par-dessus bord ! hurla le Grand Gluant en se tenant le bloc de gelée verdâtre qui lui servait de ventre.

Rika était en train de chercher une solution pour atteindre le point d'émission de la grande lumière blanche, quand à nouveau un cône se forma un peu plus loin. Elle courut avec la ferme intention de s'y jeter, mais l'apparition s'évapora trop rapidement. Là où le rayon lumineux était réapparu, sa sœur était debout, nue et sans équipement, les poings serrés. Rika voulut lui demander ce qui s'était passé, mais le mutisme de Zeka la persuada de garder ses questions pour plus tard... Voire, de ne plus jamais parler de cet événement étrange. Elle lui enfila sa cape de voyage sur les épaules.

Le soir même, elles frappèrent à la porte de celui qui leur avait proposé cette « bonne affaire ». On dit que cette nuit, les cris qu'on entendit à Glargh venaient droit des plans d'entraînement de Kornettoh.



Texte et dessin par **Seiku Valentine**